



**LE VIRUS
DE LA RECHERCHE**

**TRANSITION
ENVIRONNEMENTALE**

**FRÉDÉRIC BALLY, THIBAUT DAUDIGEOS,
VINCENT JOURDAIN, FIONA OTTAVIANI**

**DE QUOI LA SOBRIÉTÉ
EST-ELLE LE NOM ?**

PUG

La série « **Transition environnementale** »
fait partie de la collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** »

Directrice de la série: Magali Talandier
Directeur de la collection: Alain Faure
Directrice de la publication: Sylvie Bigot
Mise en page: Catherine Revil

Réalisé en collaboration avec le conseil scientifique « Capitale verte et Transition »
présidé par Magali Talandier, dans le cadre de Grenoble Capitale Verte
Européenne 2022 – Plan Climat Air Énergie – Grenoble Alpes Métropole.

Publié avec le soutien de la Banque des Territoires.

ISBN 978-2-7061-5319-8 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-5320-4 (*e-book ePub*)



TRANSITION ENVIRONNEMENTALE

UNE SÉRIE DE LA COLLECTION « VIRUS DE LA RECHERCHE »

Face à l'urgence climatique et aux défis environnementaux, les scientifiques se mobilisent !

Placée sous l'égide du conseil scientifique « Capitale verte et transition », cette nouvelle série d'e-books propose des articles inédits signés par des chercheurs de tous horizons : sciences, sciences de la terre, sciences de l'ingénieur et sciences humaines et sociales.

En lien avec les missions du conseil scientifique – qui rassemble près de 40 chercheurs de toutes les disciplines – ces textes courts visent à faire circuler les connaissances sur la question des transitions environnementales et de leurs impacts.

Tout au long de l'année 2022, les publications de la série viendront ponctuer la réflexion menée dans le cadre de la labellisation « Capitale verte européenne » attribuée par la Commission européenne au territoire grenoblois. Chaque mois, une nouvelle thématique sera traitée – le climat, l'air, l'énergie, les mobilités, l'alimentation, les villes, etc.

Les scientifiques sont des gens passionnés. Leurs textes dévoilent leur savoir et nous éclairent sur les controverses qui nourrissent ces sujets, exposant les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

Bonne lecture à tous !

DE QUOI LA SOBRIÉTÉ EST-ELLE LE NOM ?

FRÉDÉRIC BALLY, SOCIOLOGUE, GEM

THIBAUT DAUDIGEOS, SOCIOLOGUE DES ORGANISATIONS, GEM

VINCENT JOURDAIN, SOCIOLOGUE, GEM

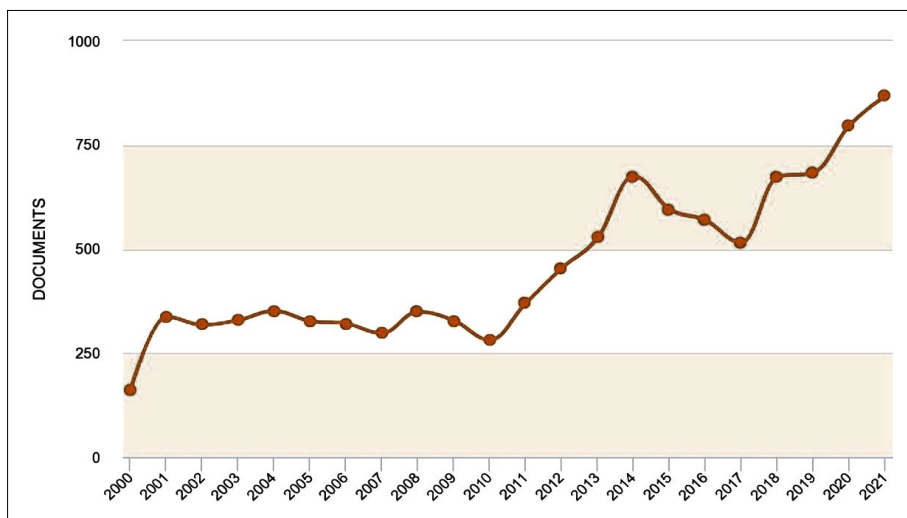
FIONA OTTAVIANI, ÉCONOMISTE, GEM

A lors que la notion de développement durable semble avoir perdu de son pouvoir de mobilisation face à l'urgence environnementale, un nouveau vocabulaire émerge parmi les décideurs publics et les acteurs économiques. Transition, bifurcation, décroissance, frugalité ou bien encore sobriété s'invitent dans les débats. Parmi ces différentes expressions, la sobriété semble faire progressivement l'unanimité. Si ce terme n'a pas de traduction littérale en anglais, on trouve dans le dernier rapport du GIEC¹ des références aux politiques de « suffisance » (*sufficiency*), ou bien encore dans une littérature académique le terme d'autolimitation (*self-limitation*). Mais de quoi la sobriété est-elle le nom ?

Pour définir la sobriété, nous comparons l'usage de ce terme dans la presse nationale de 2000 à 2005 (début de l'utilisation marginale du mot) et de 2017 à 2021 (utilisation généralisée). Notre recherche s'appuie sur les articles contenant le mot sobriété dans les trois principaux journaux nationaux, à savoir *Le Figaro*, *Libération* et *Le Monde*. Une analyse algorithmique de contenu a été menée à l'aide d'un logiciel libre Iramuteq faisant émerger des classes de mots qui sont autant de thèmes dominants dans le discours des médias sur la sobriété.

1. IPCC (2022): *Climate Change 2022: Mitigation of Climate Change*. Contribution of Working Group III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [P. R. Shukla, J. Skea, R. Slade, A. Al Khourdajie, R. van Diemen, D. McCollum, M. Pathak, S. Some, P. Vyas, R. Fradera, M. Belkacemi, A. Hasija, G. Lisboa, S. Luz, J. Malley, (eds.)]. Cambridge University Press, Cambridge, UK and New York, NY, USA.

Évolution du nombre d'articles mentionnant « sobriété » parus dans *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro* depuis 2000.



Quatre thèmes dominants (2000-2005)

6

Pour la période 2000-2005, l'analyse fait émerger quatre thèmes dominants : la sobriété liée à l'alcool, la sobriété énergétique, la sobriété dans le milieu automobile et la sobriété artistique.

Le premier correspond à l'acception première du terme dérivé du latin *sobrius* qui signifie « qui ne boit pas d'alcool ». On note également l'émergence du thème énergétique. Les articles traitent de consommation et de dépendance aux ressources énergétiques. On peut citer cet extrait d'article du *Figaro* (2005) : « La seule politique qui puisse sauver la paix, la démocratie et la solidarité est la sobriété, afin que le sevrage de notre addiction au pétrole soit le moins douloureux possible ». Si le point central de ce thème est lié au prix du baril de pétrole, la troisième acception de sobriété est associée à l'automobile et renvoie au prix de l'essence. Nombre d'articles portent sur la consommation des véhicules comme dans cet exemple extrait du *Figaro* (2000) : « chaque moteur vous assure de bénéficier du meilleur en matière de performances et de sobriété avec 3,4 l/100 km en moyenne ».

Enfin, le quatrième thème, le plus important sur la période 2000-2005, porte sur la sobriété dans le milieu artistique et la mode : « Sobriété folk » (*Libération*, 2003), « silhouettes d'une grande sobriété pures et simples » (*Le Monde*, 2005). Ici, le mot désigne une prestation artistique associée à un certain minimalisme.

Extension du domaine de la signification (2017-2021)

Sur la période 2017-2021, quatre thèmes principaux sont également associés à la sobriété dans la presse. Premièrement, la sobriété liée au monde de l'art se maintient, toujours dans le sens de simplicité : « En phase avec l'efficace sobriété des musiques, la plume économise les mots sans oublier d'affûter leur profondeur et un sens piquant de la formule » (*Le Monde*, 2020).

Le thème de la sobriété énergétique se renforce et sa signification s'enrichit. Il est à présent question de scénarios et de mix énergétiques, d'énergie renouvelable, de limitation de la consommation pour réduire l'empreinte carbone, mais aussi de la finitude des matières premières à travers des expressions telles que « épuisement des ressources exploitables », « décroissance des énergies fossiles » (*Libération*, 2021), « limites planétaires » voire « frugalité ». Le sens actualisé de cette sobriété énergétique met moins l'accent sur le prix du pétrole que sur les limites des ressources disponibles et l'essor de politiques alternatives.

On note également l'émergence d'un thème nouveau, absent dans les années 2000. Il s'agit de la sobriété des modes de vie associée à un ensemble de pratiques individuelles diverses telles que l'« achat de vêtements d'occasion », du « nouveau lien à la nature », le « jardinage », la « conversion au *low tech* » (*Libération*, 2020).

Cette classe de mots n'est pas sans lien avec le quatrième thème prépondérant sur cette période, lié à l'idée de « sobriété heureuse » proposée par Pierre Rabhi. Cette nouvelle éthique de vie défend un « mode de société plus respectueux des hommes et de la terre » (*Libération*, 2017). D'autres personnalités sont associées à ce thème comme Cyril Dion (réalisateur du film *Demain*) ou les représentants de l'écologie politique (EELV, Nicolas Hulot, Sandrine Rousseau). La « décroissance » revient également souvent dans ces articles.

Cette comparaison historique met donc en exergue une augmentation de l'utilisation du concept mais aussi une évolution de sa signification. Fortement associé à l'art et à la transition énergétique dans les années 2000, le terme gagne en complexité de par son utilisation par des acteurs hétérogènes² et finit par couvrir à la fois les questions de l'usage des énergies et des ressources, mais également les questions morales (sobriété heureuse) et celles associées aux modes de vie. La sobriété vient interroger en profondeur notre rapport au monde matériel et à la nature.

2. Cézard, F., Mourad, M. (2019). *Panorama sur la notion de sobriété – définitions, mises en œuvre, enjeux*. ADEME.

Pourquoi la sobriété s'impose-t-elle dans le débat public ?

Le succès croissant de la notion de sobriété s'explique peut-être par sa capacité à englober des champs discursifs et des pratiques écologiques indépendantes, voire concurrentes. Si l'on se réfère, par exemple, aux trois traditions de l'écologie de Félix Guattari³, on retrouve, à travers l'idée de sobriété, l'environnemental, le mental et le social.

La composante environnementale renvoie aux solutions techniques pour répondre aux enjeux de la transition socioécologique. Comme nous le montre l'analyse de la presse, le terme a d'abord été très usité dans le champ de l'énergie pour s'étendre et caractériser ensuite certains processus techniques ou industriels impliquant une réduction des flux de matières. La sobriété vient enrichir le langage gestionnaire des organisations en termes d'optimisation⁴, voire d'efficacité. La sobriété est d'ailleurs parfois utilisée comme un synonyme de l'efficacité, entendue comme la recherche des mêmes valeurs d'usage en utilisant moins de ressources. Cependant, elle va plus loin lorsqu'elle désigne aussi la diminution des consommations individuelles et organisationnelles. La compréhension des flux de consommation et de production devient alors essentielle. Les articles retenant cette acception de la sobriété prêtent un intérêt marqué aux innovations sociotechniques et aux enjeux de l'économie circulaire.

La composante mentale de la sobriété semble se renforcer plus récemment, même si elle était déjà présente dans l'usage courant du terme pour désigner la mesure et la discrétion dans l'art. Elle fait référence à une logique de subjectivation axée sur l'autolimitation avec une double assise : l'une spirituelle⁵ et l'autre morale et philosophique (stoïcisme, épicurisme). Cette acception promeut un mode de vie responsable et/ou ascétique. Les pratiques associées sont la promotion du zéro déchet, du minimalisme, du « *slow* ».

Enfin, la composante sociale, voire politique, de la sobriété se nourrit d'une critique du primat de la valeur marchande des biens et services que l'on retrouve dans l'anti-utilitarisme, l'anti-économisme, ou bien encore dans

3. Guattari, F. (1989), *Les trois écologies*, Paris, Galilée.

4. Girard, J.-F., Tourtelier, Ph., Le Boulter, S. (2013). *Développement des usages mobiles et principes de sobriété*, Rapport à Monsieur le premier ministre.

5. Lettre encyclique *Laudato Si'* du Pape François (2015) : Du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune. *Revue d'éthique et de théologie morale*, 285, 111-123.

l'anti-productivisme. Cette acception se rapproche de l'écologie politique, humaine et des idées de décroissance. Elle amène à remettre en cause l'impératif de la performance au profit d'une pluralité de valeurs collectives.

Le risque d'une perte de sens et de radicalité

L'extension de l'usage du concept de sobriété est propice à sa réappropriation dans des champs très divers. En couvrant les dimensions organisationnelles (optimisation), individuelles (mode de vie), et sociales (décroissance) de la transition socioécologique, la sobriété peut apparaître comme un « mot-valise » qui permet de réconcilier des approches de l'écologie concurrentes dans leurs diagnostics et leurs solutions.

Cette malléabilité est à la fois une force et une faiblesse. C'est une force dans le sens où la sobriété peut permettre de faire des ponts entre différents champs de pratiques et de discours. Elle constitue aussi une faiblesse dans la mesure où elle peut amener à brouiller les messages et à entretenir la coexistence de pratiques antagonistes (croissance verte *versus* décroissance, par exemple).

De quoi la sobriété est-elle finalement le nom ? Aujourd'hui, les usages les plus usités du terme dans les médias concernent une forme d'optimisation gestionnaire ou d'éthos individuel et organisationnel. La dimension structurale et systémique de la crise socioécologique est alors laissée dans l'ombre. Cette occultation du volet social et politique de l'écologie n'est pas sans danger, comme nous alerte Guattari. Celle-ci risque de mettre à mal la possibilité même d'une transformation systémique de l'organisation socio-économique.

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).